

# Place Saint-Pierre-le-Jeune, une petite muse d'aujourd'hui juchée sur une statue d'autrefois

Près d'un siècle sépare les deux statues. L'une, austère, rend hommage à un illustre scientifique. L'autre, facétieuse, est perchée sur le doigt de ce dernier. Depuis quatre ans, place Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg, la petite muse de Louis Bazin et Charles Würtz partagent le même destin immobile. Encore faut-il s'en apercevoir.

Par **Sophie WEBER**

Place Saint-Pierre-le-Jeune, la petite statue de Louis Bazin sur la main de Charles Würtz. Photo DNA /Marc Rollmann



Il suffit parfois d'un rien, un brin de lumière qui tombe à pic, pour découvrir un objet insolite. Et l'on peut tout aussi bien passer devant des années durant sans jamais l'apercevoir.

En cet après-midi de décembre, la magie des réseaux sociaux a fait le reste. La photo postée sur Facebook a permis de découvrir l'auteur de cette amusante installation, Louis Bazin, sculpteur amateur éclairé, décédé il y a peu. Deux internautes ont très vite cité son nom. Sa veuve Lydia Bazin, qui continue à faire vivre la page Facebook de son défunt mari, a apporté les éclaircissements nécessaires sur cette « petite fée dorée ». « La première était en place en 2013. Mais elle s'est "envolée" et Louis l'a remplacée presque aussitôt » raconte Lydia Bazin. « À présent, Louis est décédé, elle lui survit et le jour de son dernier hommage à Saint-Pierre-le-Jeune, elle portait une rose blanche... Je ne sais pas qui a voulu lui faire un dernier adieu ».

S



Louis Bazin, sculpteur strasbourgeois. Document remis

L'appartement où vit toujours Lydia Bazin est situé en face de l'église Saint-Pierre-le-Jeune. De sa fenêtre, elle peut apercevoir cet espace où son époux aimait installer ses créations. « Mon mari était un homme facétieux ! » se souvient-elle en riant. Il était aussi bricoleur et doté d'une imagination débordante. En 2016, il avait ainsi posé sur cette place une installation intitulée « Les femmes du monde », avec des femmes multicolores tournant autour d'une roue de bicyclette activée par un moteur. Il avait aussi réalisé en 2010 la mascotte de la rencontre sportive inter-IEP qui se déroulait à Strasbourg, la cigogne Josy, « une structure métallique de 3 mètres de haut, portée sur deux vélos ». Parmi ses multiples créations, des femmes afghanes se libérant d'une cage, d'autres femmes dans une fontaine, place Broglie. « Il aimait mettre ses statues en scène », se souvient son épouse.

Louis Bazin a découvert la sculpture en 1981 alors qu'il vivait à Pauillac. Il travaillait alors en tant qu'ingénieur à la raffinerie. « Très attiré par la matière », il a commencé par sculpter un bas-relief sur du chêne. Puis tous les matériaux l'ont inspiré, « l'argile, le plâtre, les produits de synthèse ». De retour en Alsace, il a suivi, le soir après son travail, les cours de Gérard Starck aux Arts déco. Et il a participé à de nombreuses manifestations artistiques. Il reste de lui des œuvres à foison que sa femme conserve dans leur maison dans les Vosges.



Les femmes du monde, installation éphémère de Louis Bazin, place Saint-Pierre-le-Jeune. Document remis

Charles Würtz se serait-il offusqué de cette aimable plaisanterie ? Sans doute pas. Sa mère Sophie Kreiss lui a transmis « l'humeur vive et joyeuse » et la « bienveillance », nous apprend Wikipédia. De plus, le scientifique n'aurait pas été choqué d'être associé à une femme miniature. Il n'avait rien d'un misogyne puisqu'il a encouragé « l'admission des femmes [...] sur un pied d'égalité aux cours de l'enseignement supérieur et aux examens de la faculté de médecine ».

**DNA du 29 décembre 2019**